

Chapitre 3

L'écrit et la fonction métalinguistique : du métalangage au métatextuel

I. LA FONCTION METALINGUISTIQUE

Jakobson la définit ainsi :

« Une distinction a été faite dans la logique moderne entre deux niveaux de langage, le "langage-objet", parlant des objets, et le "métalangage" parlant du langage lui-même (...) Chaque fois que le destinataire et/ou le destinataire jugent nécessaire de vérifier s'ils utilisent bien le même code, le discours est centré sur le code : il remplit une fonction métalinguistique (ou de glose)¹ .»

Josette Rey-Debove montre qu'il y a un problème de terminologie :

« Quant au terme *métalinguistique* , on constate qu'il pose un problème morpho-sémantique. L'adjectif correspondant à *métalangage* est *métalangagier* , puisque *linguistique* adj., à lui seul, a déjà le sens de "qui sert à étudier le langage", alors que *langagier* signifie "qui est de la nature du langage". L'étude du langage est donc métalangagière ou linguistique ; et ce

¹ JAKOBSON, R., *Essais de linguistique générale, T.1* , Paris, Minuit, 1963, p.217-218.

serait l'étude du *métalangage* qui serait dite *métalinguistique*, c'est-à-dire exprimée dans un langage tertiaire. Cependant, il n'est pas souhaitable d'aller contre l'usage déjà répandu de ce mot, et on gardera *métalinguistique* pour signifier "métalangagier"². »

Jean-Emile Gombert précise :

« Le néologisme *métalinguistique* est d'utilisation relativement récente. Ce n'est guère que depuis les années soixante que les linguistes désignent par ce terme ce qui a trait à la *métalangue*, langue dont le lexique se compose de l'ensemble des mots de la terminologie linguistique. La perspective fonctionnelle a donné une importance toute particulière à ce niveau de langage qui prend pour signifiés les signifiants de la langue. En particulier, les psycholinguistiques lui ont conféré un statut original dans l'activité même du sujet. Ainsi en 1963 Jakobson met au nombre des fonctions (certes pour lui secondaires) du langage, la *fonction métalinguistique* qui concerne l'activité linguistique qui prend le langage lui-même comme objet³. »

Gombert a raison de remarquer que chez Jakobson cette fonction occupe une place secondaire. C'est une chose qui étonne. En effet, on serait plutôt tenté de lui accorder une place essentielle car, ainsi que l'écrit Marina Yaguello :

« La fonction *poétique* (...) peut s'insérer dans une fonction esthétique au sens large, qui comprendrait toutes les formes d'expression artistique. Seule la fonction *métalinguistique* est inséparable du langage

² REY-DEBOVE J., *Le métalangage*, Le Robert, Paris, 1978, p.21.

³ GOMBERT J-E., « Le développement des activités métalinguistiques chez l'enfant : le point de la recherche », in *ETUDES DE LINGUISTIQUE APPLIQUEE*, avril-juin 1986, numéro 62, Didier érudition, Paris, page 5.

puisque centrée sur le code de son fonctionnement⁴. »

« Seul parmi tous les systèmes de signes, le langage a un pouvoir *d'interprétance*, selon le mot de Benveniste. Seul, il peut parler de lui-même et de tous les autres langages. Seul, il se prend lui-même pour objet, établissant une relation bouclée ou réflexive. Parmi les six fonctions du langage, la fonction métalinguistique occupe donc une place à part⁵. »

Si Jakobson a pu, sans difficulté, accorder la première place à la fonction poétique c'est, nous le découvrirons plus loin, dans la mesure où la fonction poétique est une variété de la fonction métalinguistique.

La fonction métalinguistique a comme support linguistique le métalangage (qui fait partie du langage).

II. LE METALANGAGE

A. Les deux types d'expressions

Rey-Debove distingue, dans le fonctionnement métalinguistique :

a / Les expressions (mots ou phrases) strictement "métalinguistiques" (ex. : le mot *adverbe* ou la phrase *l'adverbe est invariable*) dont elle donne la définition suivante : "signe qui signifie tout ce qui est langagier, sauf le signe de même signifiant dont il serait le nom" (p.33-34), (...)

b / Les expressions (mots ou phrases) en "usage autonome" (ex. : le mot *blanc* dans la phrase *blanc est un adjectif*, ou la phrase *il neige* dans la phrase *il neige a deux mots*), dont elle donne la définition

⁴ YAGUELLO M., *Alice au pays du langage (Pour comprendre la linguistique)*, Seuil, Paris, 1981, p.29.

⁵ YAGUELLO M., *Alice au pays du langage (Pour comprendre la linguistique)*, Seuil, Paris, 1981, p.28.

suivante : "signe du métalangage qui signifie un signe du langage de même signifiant (homonyme), dont il est le nom (qui a une partie de son signifié en commun)" (p.33-34 et 132), (...)

Bien entendu, un mot strictement métalinguistique peut lui aussi connaître un usage autonome (ex. : le mot *adverbe* dans la phrase *adverbe est un mot masculin*)⁶.»

On notera que, contrairement à ce qu'écrit J.E. Gombert plus haut, le métalangage contient aussi, d'après J. Rey-Debove, des signes qui signifient des signes (les autonymes et non pas seulement des signifiants de la langue), bien que le rapport au signifiant soit de toute façon primordial.

B. Le signe autonome :

Josette Rey-Debove qui en fait la théorie mentionne une des ses caractéristiques au niveau du signifié :

« 1. Un signe autonome n'a pas de synonyme, et toute substitution est impossible.

2. Un mot autonome a des caractères communs avec l'onomatopée ; en effet l'onomatopée, au sens strict, n'a d'autre contenu que son expression⁷. »

Elle souligne que l'autonomie pose ainsi le problème d'un même signifiant lié, dans la langue, à deux signifiés : l'un mondain, l'autre langagier. C'est donc soit un cas de polysémie, soit un cas d'homonymie. Elle opte pour l'homonymie. En effet, dans le cas contraire, il faudrait admettre, par exemple, que « Bookseller » aurait un sens français « mot *bookseller* » sans pour autant avoir le

⁶ cité dans FUCHS C., *La paraphrase*, P.U.F., Paris, 1982, p.99-100.

⁷ REY-DEBOVE J., « Notes sur une interprétation autonymique de la littérature : le mode du "comme je dis" », in *LITTÉRATURE*, décembre 1971, numéro 4, Larousse, Paris, p. 90.

sens de « libraire ». Ainsi dit-elle :

« On gardera, bon gré, mal gré, le mot *homonyme* pour caractériser l'autonyme comme unité sémantique. (...) La solution de l'homonymie semble être la moins mauvaise. Elle est peu économique dans la mesure où elle double le lexique de chaque langue, hypothèse que nous avons suivie jusqu'ici. (...) Mais l'homonymie est la seule interprétation qui rende à l'autonymie sa dimension interlinguistique⁸. »

« *Autonyme ou métahomonyme* ? Il est alors légitime de se demander si le terme *autonyme* (all. *autonym*) est bien formé (...). Il faut en tous cas, comme pour *homonyme*, lui dénier le sens étymologique, puisque l'autonyme ne se désigne pas lui-même, et que c'est un signe du métalangage désignant (signifiant) le signe du langage qui est son homonyme, et qui a une partie de son signifié en commun. Finalement, "l'identité" évoquée par *auto* - nie la hiérarchie des langages ; et le mot convenable serait *métahomonyme*, que nous ne proposons pas, et qui désignerait ce type de métasigne. Il suffit de savoir que *autonyme* ne doit pas être pris à la lettre, ou plutôt au morphème⁹. »

C. Le vertige métalinguistique

La récursivité infinie

Comme le métalinguistique suppose un changement de plan de langage, rien n'interdit les effets infinis d'une récursivité folle : on imagine alors des métalangages de métalangages de métalangages, de ...

Mais, sans aller jusque là, on peut remarquer deux cas où le rapport devient plus complexe :

⁸ REY-DEBOVE J., *Le métalangage*, Le Robert, Paris, 1978, p.102.

⁹ REY-DEBOVE J., *Le métalangage*, Le Robert, Paris, 1978, p.132-133.

L'autonyme polysémique

Il est cité par J. Rey-Debove :

« *Autonyme polysémique*. Le mot autonyme a un signifié qui inclut celui du mot qu'il désigne. Son sémantisme est donc dépendant de celui de ce mot. Deux mots E1 (C1) peuvent être homonymes, par exemple *personne* n. f. (angl. *person*) et *personne* pron. indéfini (angl. *nobody*), ou *piano* n. m. ("instrument de musique") et *piano* adv. ("lentement"). Leurs autonymes */personne/* n. m. et */piano/* n. m. sont donc polysémiques puisqu'ils signifient deux mots à signifiés différents : E1 (E1 (C1a)) et E1 (E1 (C1b)). De même pour l'autonyme d'un mot polysémique, par exemple *pendre* v. tr. "fixer par le haut en laissant la partie inférieure libre", et *pendre* v. tr. "faire mourir par pendaison".

Issu d'homonymie ou de polysémie, l'autonyme est dans les deux cas polysémique, les sens étant simplement plus voisins dans le second cas que dans le premier¹⁰. »

L'autonyme du mot métalinguistique

« Il va de soi que, parlant d'autonymie dans le métalangage, il faut spécifier à quel genre d'unité elle s'applique, puisque l'autonyme de mot ordinaire et l'autonyme de mot métalinguistique n'appartiennent pas au même niveau de langage (langage secondaire et langage tertiaire). (...)

La zone d'ambiguïté entre les mots métalinguistiques et leurs autonymes est plus considérable qu'entre mots mondains et leurs autonymes, dans la mesure où il s'agit constamment de signes (par exemple, L'adverbe, et *adverbe*)¹¹. »

Les expressions strictement métalinguistiques et les expressions

¹⁰ REY-DEBOVE J., *Le métalangage*, Le Robert, Paris, 1978, p.112-113.

¹¹ REY-DEBOVE J., *Le métalangage*, Le Robert, Paris, 1978, p.113.

en usage autonome sont en fait représentatives de deux grands types de fonctionnements métalinguistiques :

- dans le premier type, l'expression métalinguistique signifie un élément de la langue exotopique, situé *dans un autre lieu* et dans un autre plan de langage;

- dans le deuxième type, l'autonome se signifie lui-même à *l'endroit même où il se trouve*. Il est isotopique. Il y a là aussi changement de plan de langage mais il est moins perceptible...

Au-delà des rapports de signification, ce sont donc aussi *des rapports de place* qui distinguent les deux fonctionnements : par rapport à l'élément du langage-objet visé, le premier serait en quelque sorte un mécanisme *exométagalinguistique* tandis que le second (l'autonome) serait *endométalinguistique*.

Mais si le langage permet de parler du code de la langue il permet aussi de parler du code du discours.

En ce cas il y a production de métadiscours oral ou écrit à visée métadiscursive.

Le métadiscursif, oral ou écrit, peut lui-même porter sur un discours oral ou écrit selon les combinaisons suivantes :

- 1/ métadiscursif oral portant sur de l'oral
- 2/ métadiscursif oral portant sur du scriptural
- 3/ métadiscursif écrit portant sur de l'oral
- 4/ métadiscursif écrit portant sur du scriptural

Une théorie de l'écriture du texte se doit d'analyser ce quatrième type de métadiscursif qui correspond à la production d'un texte portant sur des codes textuels.

On nommera « métatextuels » les fonctionnements métadiscursifs spécifiques alors mis en jeu.

III. LE METATEXTUEL

Par rapport au texte-objet, le métatextuel (c'est ainsi que je nommerai la fonction métalinguistique quand elle est utilisée à propos d'un texte) peut être externe ou interne. De même que nous avons distingué de l'exométaguistique et de l'endométalinguistique au niveau des expressions du métalangage, nous pouvons parler d'*exométatextuel* et d'*endométatextuel*.

On distinguera donc :

- *l'exométatextuel* (métatextuel exotopique) qui prend pour visée les mécanismes d'un discours qui s'est tenu, se tient, pourrait se tenir dans un autre lieu discursif.

- *l'endométatextuel* (homo ou iso topique) qui s'applique aux opérations du discours dont il fait partie.

Nous allons voir que le métatextuel peut être explicite ou implicite, c'est-à-dire dénotatif ou connotatif.

IV. LE METATEXTUEL DENOTATIF

On a du métatextuel dénotatif quand un texte réfère explicitement aux opérations qui le constituent.

A. L'exométatextuel dénotatif

Il comprend : - les *grammaires de textes* (qui traitent des logiques de la vraisemblance et de la cohérence textuelle);

- les *textes écrits sur d'autres textes* : parmi eux on trouve les exercices canoniques comme la glose, l'explication ou les commentaires de textes;

- les *passages* qui, à l'intérieur d'un texte, commentent un autre texte. Si certains passages de cet autre texte sont cités, le texte aura la

possibilité de jouer sur les rapports ambigus que permet la mixité. Le métatextuel, l'intertextuel et l'intratextuel mêlent leurs procédures en des interactions parfois très complexes¹².

B. L'endométatextuel dénotatif

Bernard Magné, mentionne¹³ trois types d'endométatextuel¹⁴ :

- le « métatextuel général », celui qui vise le code général du texte (je dirais plutôt ici le code générique du texte);

- le métatextuel particulier, celui qui vise le code particulier du texte, (c'est-à-dire « le code spécifique d'un texte précis») et se différencie en :

- « macrométatextuel » : qui vise « un aspect du code concernant l'ensemble d'un texte précis »

- « micrométatextuel » : qui vise « un aspect du code concernant une partie d'un texte précis ».

Ce qu'on appelait les « intrusions d'auteur » en sont une modalité bien connue : dans la mesure où il y a changement de plan de langage, l'endométatextuel dénotatif correspond souvent à un changement de niveau énonciatif.

On distinguera deux cas :

¹² On en trouvera des exemples longuement analysés dans la partie suivante de cet ouvrage intitulée : « Comment j'ai lu certains de mes livres ». En particulier dans *Le Voyage d'hiver*, *C'est une persévérance de mesures discrètes*, *La belle -La belle captive - captive*, *La peau verdâtre...*

¹³ MAGNE B., « Le métatextuel » paru in revue *TEM, Texte en main*, 1986, numéro 5, Grenoble, p.83-84

¹⁴ Même si B. Magné donne à ce terme un sens plus restreint (nous y reviendrons), ces catégories demeurent opératoires ici.

1/ à l'intérieur d'un même texte, il n'y a pas coïncidence exacte entre les éléments ou procédures métatextuels et les segments ou procédures visés.

On parlera en ce cas de (endo) *métatextuel dénotatif homotopique* .

2/ à l'intérieur d'un même texte il y a coïncidence parfaite entre les segments métatextuels et les segments qu'ils signifient.

On parlera en ce cas de (endo) *métatextuel dénotatif isotopique* . Dans le discours, c'est ce qui correspondrait au phénomène de l'autonymie dans la langue. S'y rattacheraient par exemple les paroles rapportées au style direct ou les citations explicites.

V. LE METATEXTUEL CONNOTATIF

On a du métatextuel connotatif lorsqu'un texte réfère implicitement aux opérations qui le constituent.

A. La connotation

C'est à Catherine Kerbrat-Orecchioni que l'on doit une véritable théorie de la connotation « qui se démarque nettement, notons-le au passage, du fameux schéma hjelmslévien du décrochement connotatif, schéma que reprennent pieusement à leur compte, alors qu'il me semble fortement inadéquat, Barthes, Greimas, et bien d'autres encore »¹⁵.

Définition :

« (...) d'après ce que nous avons constaté des usages faits du terme "connotation", ce terme peut être ainsi

¹⁵ KERBRAT-ORECCHIONI C., *La connotation* , Presses Universitaires de Lyon, Lyon, 1977, p.7.

défini :

On parle de connotation lorsqu'on constate l'apparition de valeurs sémantiques ayant un statut spécial

- parce que leur nature même est spécifique : les informations qu'elles fournissent portent sur autre chose que le référent du discours

et/ou

- parce que leur modalité d'affirmation est spécifique : véhiculées par un matériel signifiant beaucoup plus diversifié que celui dont relève la dénotation, ces valeurs sont suggérées plus que véritablement assertées, et secondaires par rapport aux contenus dénotatifs auxquels elles sont subordonnées¹⁶. »

Condition nécessaire et suffisante

« Pour qu'il y ait mécanisme connotatif, il faut et il suffit :

- que se superposent et s'imbriquent deux niveaux sémantiques (...)

- que ces deux niveaux n'aient pas le même statut : l'un relève de la littéralité explicite du texte, l'autre de la suggestion implicite¹⁷. »

Catherine Kerbrat-Orecchioni distingue :

- ***les signifiants de connotation*** qui peuvent être de nature aussi diverses qu'une intonation, un accent, une pause, un rythme, un débit, une rime, une paronomase, une anagramme, un paragramme, une construction syntaxique, un mot, un syntagme, une phrase, un énoncé;

- ***les signifiés de connotation*** qui surgissent à la faveur

¹⁶ KERBRAT-ORECCHIONI C., *La connotation*, Presses Universitaires de Lyon, Lyon, 1977, p.18.

¹⁷ KERBRAT-ORECCHIONI C., *La connotation*, Presses Universitaires de Lyon, Lyon, 1977, p.69.

d'associations diverses (parentés sémantiques ou morphologiques des mots, associations de leurs référents à d'autres entités du monde réel, analogies de signifiants, affinités combinatoires, allusions intertextuelles et culturelles). Ils peuvent renforcer les signifiés de dénotation ou s'opposer à eux. Ils apportent des informations sur le référent du message, sur son énonciateur (et son énonciation) ou encore sur certains fonctionnements du discours dont elles font partie.

Il est clair que dans les deux derniers cas (informations pragmatiques ou discursives), les connotations ont une fonction métalinguistique.

On peut dire que par leur intermédiaire, on assiste à la venue dans le texte d'un métatextuel connotatif.

B. L'exométatextuel connotatif

Rien n'empêche un exométatexte (texte qui en commente un autre) de dénoter explicitement certains fonctionnements du texte-objet et d'en connoter, implicitement, d'autres.

Mais il n'est pas sûr que l'on perçoive la connotation dans le cas où texte et métatexte ne sont pas réunis dans un même espace.

Comme pour l'endométatextuel dénotatif, on distingue deux possibilités :

L'(endo)métatextuel connotatif (autonymique au sens large)

Il apparaît chaque fois qu'un signifiant de connotation a pour signifié de connotation un autre élément du texte.

L'(endo)métatextuel connotatif isotopique (la connotation autonymique)

Il apparaît chaque fois qu'un Sa de connotation apparaît également comme signifié connotatif. On a alors un mécanisme de

connotation autonymique.

C'est à J. Rey-Debove¹⁸ que l'on doit la compréhension du mécanisme de la « connotation autonymique comme statut de l'oeuvre littéraire ». Elle s'appuie sur la définition de Jakobson : « L'indice organisateur de la poésie est l'intention dirigée sur l'expression verbale » pour déduire :

« N'importe quel texte ETANT un objet verbal, il n'y a qu'une seule interprétation, possible, celle qui fait passer de l'être au signifier : le texte signifie un objet verbal, et la littérature signifie des signes. La littérature se trouve rejetée du côté du métalangage, mais selon quel modèle ? N'a-t-on pas opposé au contraire, la littérature comme système connotatif au métalangage, et constaté que toutes les langues disposaient de ces deux sémiotiques inverses ? (...) il faut revenir à la conséquence métalinguistique de "l'intention dirigée sur l'expression verbale". Il y a deux façons de signifier un signe déterminé, soit d'être signe autonome, soit d'être un signe à connotation autonymique. La première hypothèse est absurde, car elle ferait du texte littéraire le nom d'un texte (...); le texte dénoterait un macrosigne et n'informerait que sur lui, par iconicité. La seconde hypothèse semble convenir à la situation ; la littérature parle du monde, mais signifie des signes déterminés de façon continue, sur le mode du "comme je dis". La forme apparaît non seulement comme signifiant mais comme signifié connotatif¹⁹. »

C'est à partir de cette mise en évidence de la connotation autonymique que l'on peut élaborer une relation entre la fonction poétique et la fonction métalinguistique, relation d'autant plus difficile à penser que Jakobson en avait d'emblée écarté l'idée :

« Entre la poésie et le métalangage, toutefois, il y a

¹⁸ REY-DEBOVE, J., *Le métalangage*, Le Robert, Paris, 1978.

¹⁹ REY-DEBOVE J., *Le métalangage*, Le Robert, Paris, 1978, p.288.

une opposition diamétrale : dans le métalangage, la séquence est utilisée pour construire une équation, tandis qu'en poésie c'est l'équation qui sert à construire la séquence²⁰. »

VI. METATEXTUEL ET FONCTION POÉTIQUE

Chez Jakobson

On ne peut, à l'heure actuelle, travailler sur la fonction poétique du langage sans mentionner le travail de Jakobson et, en particulier, cette définition :

« La visée du message en tant que tel, l'accent mis sur le message pour son propre compte, est ce qui caractérise la fonction poétique du langage (...). Cette fonction qui met en évidence le côté palpable des signes, approfondit par là même la dichotomie fondamentale des signes et des objets²¹. »

Plus tard, dans *Qu'est-ce que la poésie ?*, il précise :

« Pourquoi faut-il souligner que le signe ne se confond pas avec l'objet ? Parce qu'à côté de la conscience immédiate de l'identité entre le signe et l'objet (A est A1), la conscience immédiate de l'absence de cette identité entre le signe et l'objet (A n'est pas A1) est nécessaire ; cette antinomie est inévitable, car sans contradiction, il n'y a pas de jeu des concepts et le signe devient automatique, le cours des événements s'arrête, la conscience de la réalité se meurt. (...) C'est la poésie qui nous protège contre l'automatisation (...)²². »

²⁰ JAKOBSON, R., *Essais de linguistique générale, T1*, Minuit, Paris, 1963, p.221.

²¹ JAKOBSON, R., *Essais de linguistique générale. T.1*, Minuit, Paris, 1963, p.218.

²² JAKOBSON R., *Huit questions de poétique*, Seuil, Paris, 1977, p.46-47.

Cette capacité autoréflexive du message apparaît une autre fois chez Jakobson mais en rapport avec la fonction métalinguistique:

« Le message (M) et le code (C) sous-jacent sont tous deux des supports de communication mais tous deux fonctionnent de manière dédoublée : l'un et l'autre peuvent toujours être traités soit comme objet d'emploi soit comme objet de référence. C'est ainsi qu'un message peut renvoyer au code ou à un autre message, et que d'un autre côté, la signification générale d'une unité du code peut impliquer un renvoi soit au code soit au message. En conséquence quatre types doubles doivent être distingués : 1) deux types de circularité - message renvoyant au message (M/M) et code renvoyant au code (C/C) et 2) deux types de chevauchement - message renvoyant au code (M/C) et code renvoyant au message (C/M)²³. »

Selon la définition que Jakobson donne de la fonction poétique, on s'attendrait à ce que, dans cette typologie, la relation (M/M) caractérise le poétique.

Grande est la surprise lorsque l'on voit Jakobson donner comme exemple de cette relation M/M le cas d'un « énoncé à l'intérieur d'un énoncé », ce qui est, nous l'avons vu, un des mécanismes de la fonction métalinguistique. Le moins que l'on puisse en déduire est donc déjà une liaison entre les deux fonctions.

Mais on peut aussi admettre que « la visée du message en tant que tel » est une façon de parler de la relation message/code (M/C). Observons ce qu'en dit Jakobson :

« Un message renvoyant au code correspond à ce qu'on appelle en logique le mode autonome du discours. (...) Toute interprétation ayant pour objet l'élucidation des mots et des phrases - qu'elle soit

²³ JAKOBSON, R., *Essais de linguistique générale. T.1*, Minuit, Paris, 1963, p.176.

intralinguale (circonlocutions, synonymes) ou interlinguale (traduction) - est un message renvoyant au code. Ce genre d'hypostase - comme le pointe Bloomfield - "est étroitement lié à la citation, à la répétition du discours" et joue un rôle vital dans l'acquisition et l'usage du langage²⁴. »

Voilà qui permet de comprendre le lien entre la fonction poétique et la fonction métalinguistique : c'est par leur commun rapport au mécanisme de l'autonymie que ces deux fonctions s'articulent.

Comme Jakobson n'utilise pas la distinction connotation/dénotation, il n'envisage pas que le message puisse renvoyer au code sur le mode connotatif et se colorer ainsi des saveurs du poétique.

Demeure cependant une difficulté : quels sont les codes visés par la fonction poétique ?

Comme le souligne Philippe Hamon, leur détermination ne va pas de soi :

« Il n'est pas toujours facile chez R. Jakobson lui-même, de distinguer ce qui relève du métalangage (la référence au code de la Langue) et de l'autonymie (la référence du message à son propre code), c'est-à-dire du Poétique. Nous supposons ici, pour les commodités de l'analyse, que le poétique et le métalinguistique se neutralisent (ou se surdéterminent) toujours dans le texte littéraire écrit, que parler de la langue c'est, pour le texte, parler de soi, et inversement²⁵. »

²⁴ JAKOBSON, R., *Essais de linguistique générale. T.1*, Minuit, Paris, 1963, p.178.

²⁵ HAMON P., « Texte littéraire et métalangage », in *POETIQUE*, septembre 1977, numéro 31, Seuil, Paris, page 264.

Josette Rey-Debove note elle aussi la difficulté lorsqu'on traite du texte littéraire :

« *La littérature présente une relation code/message qui n'est pas celle du langage ordinaire* . Elle est caractérisée tantôt comme un message sans code, tantôt comme un code sans message (Genette), c'est-à-dire que le message s'identifie au code. C'est que le seul code qui soit connu (quoique insuffisamment) est celui du discours E (C) qui met en relation les signifiants et le monde (valeurs de vérité pour une culture donnée dans une langue donnée). Les autres codes sont à construire ²⁶. »

une solution consiste à dire que le texte littéraire ou poétique (produit d'un usage artistique du langage) vise, par connotation, ses divers modes d'élaboration.

Ainsi aura-t-on soit du métalinguistique strict (si ce qui est signifié est un fonctionnement du code de la langue) soit du métatextuel générique (si ce qui est signifié est un fonctionnement que le texte a en commun avec d'autres textes appartenant au même genre que lui) soit du métatextuel restreint ou spécifique (si ce qui est signifié est un fonctionnement de ce texte actualisant et articulant de manière spécifique certaines virtualités de la langue), soit du métapragmatique (si ce qui est désigné est un des éléments du procès de production-communication scripturale, y compris les activités « méta » mises en jeu dans le cours de l'écriture).

²⁶ REY-DEBOVE J., « Notes sur une interprétation autonymique de la littérarité : le mode du "comme je dis" 1, in *LITTERATURE* , décembre 1971, numéro 4, Larousse, Paris, page 94.

Bibliographie du chapitre

- FUCHS C., *La paraphrase*, P.U.F., Paris, 1982, 184 pages.
- GOMBERT J.-E., « Le développement des activités métalinguistiques chez l'enfant : le point de la recherche », in *ETUDES DE LINGUISTIQUE APPLIQUEE*, avril-juin 1986, numéro 62, Didier érudition, Paris.
- HAMON Ph., "Texte littéraire et métalangage", in *POETIQUE*, septembre 1977, numéro 31, Seuil, Paris, page 261 à 284.
- JAKOBSON, R., *Essais de linguistique générale. T.1*, Paris, Minuit, 1963, 260 pages.
- JAKOBSON R., *Huit questions de poétique*, Seuil, Paris, 1977, 188 pages.
- KERBRAT-ORECCHIONI C., *La connotation*, Presses Universitaires de Lyon, Lyon, 2e éd. 1983, 256 pages (première éd.1977).
- MAGNE B., « Le métatextuel » in *TEM, Texte en main*, 1986, n° 5, Grenoble, page 83 à 90.
- REY-DEBOVE J., « Notes sur une interprétation autonymique de la littérarité : le mode du "comme je dis" », in *LITTERATURE*, décembre 1971, numéro 4, Larousse, Paris.
- REY-DEBOVE J., *Le métalangage*, Le Robert, Paris, 1978, 318 pages.
- YAGUELLO M., *Alice au pays du langage (Pour comprendre la linguistique)*, Seuil, Paris, 1981, 207 pages.